L'Encyclique que demandent les Irlandais paraît moins nécessaire qu'un mot du Saint-Siège sur notre triste situation scolaire ; mais une Encyclique ferait aussi sans doute du bien à ces bons Irlandais, qui la sollicitent pour leurs voisins les Canadiens-Français.

X, XI, XII, XIII

LETTRE IRLANDAISE.

“ Un autre moyen d'améliorer la jeunesse et de la soustraire aux influences pernicieuses, moyen que les évêques et les prêtres canadiens-français ne semblent pas appuyer. c'est l'athlétisme. Il s'ensuit que, dans les nombreux clubs athlétiques de cette ville, on compte à peine quelques noms canadiens-français. Cependant les catholiques de langue anglaise sont d'accord sur ce point, savoir, que rien ne forme aussi bien une jeunesse saine et vigoureuse que les exercices des sociétés de gymnastiques. Les jeunes gens de langue anglaise, privés de ces lieux, de réunion, seraient exposés aux tentations auxquelles succombent tant de Canadiens-Français à cause du manque de salles de récréation. Ce sont, là, les rares réunions où tout le monde se rencontre sur un pied d'égalité. L'homme cultivé comme celui qui manque d'éducation peut causer de jeux et sports et s'intéresser mutuellement ; et le second, flatté par cette association avec ses supérieurs, laisse immédiatement de côté ses anciens compagnons de buvette pour consacrer ses loisirs aux exercices athlétiques. L'homme qui ne connaissait pas même les noms des principaux journaux, se sent d'abord attiré par les feuilles illustrées dès qu'il entre dans un gymnase, et de la partie illustrée il passe assez vite à la lecture sérieuse. Au contraire, qu'on eût voulu l'entraîner dans une salle de lecture ou dans une bibliothèque, sans le tenter par l'attrait du gymnase, il n'y aurait certainement jamais mis les pieds.

“ Les évêques canadiens-français semblent n'avoir pas apprécié ce moyen de guider et d'attirer les jeunes gens que l'Eglise elle-même ne saurait atteindre. Cela tient sans doute à ce que ces évêques, durant leur jeunesse, n'ont pas été habitués au développement physique, ni beaucoup impressionnés par les idées anglaises sur l'éducation, bien qu'ils voient tous les jours—comme Votre Eminence a dû le remarquer Elle-même au Canada—que, par suite de cette éducation, la moyenne des Canadiens Anglais, non affectés par l'influence des Canadiens-Français, a plus de succès dans les affaires ou dans le monde, vit mieux et exerce sa religion d'une manière plus pratique que la moyenne des Canadiens-Français.

“ Avec ces conceptions différentes de l'éducation au foyer et en dehors du foyer, les Catholiques de langue anglaise peuvent difficilement s'enthousiasmer d'un mouvement éducationnel quelconque dirigé par un évêque canadien-français ou y avoir une pleine confiance, quand on a la preuve si fréquente que les résultats de pareils mouvements ne sont pas aussi satisfaisants dans ces cas que ceux que l'on obtient avec des gens pensant à la manière anglaise. Ils suivent quand même leur évêque, mais c'est seulement à cause du respect qu'ils portent à sa dignité et par considération pour les commandements de l'Eglise.”